

## Le « Coup de Cœur des lycéens »

Depuis 2000, chaque année, COMETE choisit trois œuvres retenues le plus souvent dans la sélection du jury du Prix des écritures théâtrales initié par la ville de Guérande et poursuivi par l'association « Le Jardin d'Arlequin ». Les lycéens inscrits au Printemps Théâtral lisent ces pièces et élisent deux délégués pour défendre leur choix. Le lauréat est invité au Printemps Théâtral où il échange avec les lycéens autour de son œuvre.

### La liste des lauréats du Coup de coeur

2001	Laurent MAUREL	« Saigne Terre »
2002	Layla NABULSI	« Le Peuple sans nom »
2003	Vincent RIVARD	« Vœu d'artifices »
2004	Emmanuelle URIEN	« Dessine-moi une maison »
2005	Marine AURIOL	"Zig et More"
2006	Geneviève DAMAS	"Molly à vélo"
2007	Stéphanie BLANCHOUD	"Dans tes bras"
2008	Isabelle HUBERT	"La robe de Gulnara"
2009	Sylvain LEVEY	"Alice pour le moment"
2010	Filip FORGEAU	"De l'amour, des la rage..."

2011	Juan MAYORGA	« Himmelweg »
2012	Sedef ECER	« A la périphérie »
2013	Christophe BOTTI	« Exil Exil »
2014	Frédéric BÉCHET	« Le Gaucher »
	Lilian LLOYD	« Les Pieds dans le vide »
2015	Michel BELLIER	« Les filles aux mains jaunes »
2016	Evan PLACEY	« Ces filles-là »
2017	Manon ONA	« Kesta »
2018	Christophe CHALUFOUR	"12h30"

De 2001 à 2004 les 5 auteurs proposés au « Coup de Cœur » émanait de la sélection du « Prix de Guérande », en accord avec la convention.

De 2005 à 2011, à la suite d'une sélection « Prix de Guérande » qui s'était révélée pauvre ou mal adaptée aux jeunes, on a proposé aux lycéens des œuvres éditées.

Depuis 2012, la notoriété du Prix de Guérande ayant entraîné une nette amélioration de la qualité des envois, le comité de lecture de COMETE a proposé de revenir à cette coopération, tout en gardant provisoirement un choix mixte.

Les lauréats « Coup de Cœur » de 2012 et 2013 ont fait partie de la sélection précédente du « Prix de Guérande » parmi un choix mixte.

*(On évite désormais de proposer le lauréat de l'année précédente)*

Pour 2014, sur 3 œuvres sélectionnées par le comité de lecture de COMETE, 2 provenaient de la sélection du Prix de Guérande 2013. Les lycéens les ont sélectionnées toutes deux, à égalité (5 / 5, pour 10 lycées présents au Printemps Théâtral de Guérande).

En 2016, l'œuvre lauréate faisait partie de la sélection du Prix Arlequin

En 2017, l'œuvre lauréate était une œuvre éditée.

En 2018, l'œuvre lauréate faisait partie de la sélection du Prix Arlequin

### Quelques-uns d'entre eux nous ont écrit à l'occasion des 30 ans de COMETE

#### 2006. Geneviève DAMAS : « Molly à vélo »

Je garde un souvenir ému de ces quelques jours à Guérande. Je me souviens de la lecture engagée que les jeunes avaient faite de mon texte, Molly à vélo. Alors qu'au départ, c'est un monologue, ils en avaient démultiplié les voix. En écrivant, je n'avais pas imaginé cela. Je les revois fébriles et exigeants, inquiets de ce que je pourrais dire. Leur prestation était juste, pleine d'énergie, de vie et d'émotion. Sincère aussi et, pour un auteur, c'était un vrai cadeau. Je me souviens des temps d'échange, des discussions à bâtons rompus. Je me souviens de l'équipe de Comète, son accueil, son enthousiasme, sa générosité. Je me souviens du très beau spectacle de Philippe Avron. À Guérande, j'ai senti une véritable cohérence dans le projet proposé aux jeunes : lire, jouer, voir jouer, échanger ensemble. Quelque chose de très fort et de très vrai.



## 2009. Sylvain LEVEY : « Alice pour le moment »



Une salle pleine de jeunes passionné(e)s et passionnant(e)s entouré(e)s par des moins jeunes tout aussi passionnant(e)s et passionné(e)s c'est le souvenir que je garde de cette journée à Guérande. Une belle journée à échanger autour des très belles propositions de l'après-midi. Un beau moment de théâtre et d'humanité, un simple mais fondamental moment de partage entre les artistes et ces amoureux des mots avec parmi eux sûrement des futurs artistes qui continueront à tracer des chemins de traverse d'où l'importance de ces projets : donner du sens et de la poésie à nos vies. Longue vie à ce projet ! Avec toute mon amitié.

## 2012. Sedef ECER : « À La Périphérie »

Mon texte *À la périphérie* et ses aventures guérandaises ont une place très particulière dans mon parcours d'écriture. J'ai commencé à écrire en français avec une pièce intitulée *Sur le seuil*. Lauréate du CNT, puis montée par une belle équipe. Ce premier vrai texte en langue française m'a offert un cadeau que je ne soupçonnais pas : mes mots pouvaient donc être interprétés dans la langue de Molière...



Mais à vrai dire, pensant avoir inventé une langue de bric et de broc dans ma langue d'accueil, j'étais persuadée que cela ne durerait pas : j'étais une auteure turcophone et je le resterais, cet épisode serait une parenthèse. Le titre de la pièce le disait bien, je ne dépasserais pas le seuil, je ne traverserais donc jamais la porte qui séparait ma langue maternelle de ma langue d'accueil.

Puis il y a eu une nouvelle envie d'écriture francophone, liée à deux images fortes qui se sont superposées. Deux photos de deux banlieues qui s'enflammaient, l'une parisienne et l'autre istanbuliote. Je suis donc partie d'abord à la Courneuve (à la fameuse cité des 4000) et ensuite aux quartiers istanbuliotes de bidonville. À partir de là, j'ai emmagasiné des témoignages, des rencontres, des visites, des anecdotes mais aussi des heures de visionnage de documentaires et de lecture de travaux de sociologues et d'urbanistes. Lors de ce temps de recherche et d'écriture, les mots venaient curieusement en français, je ne me posais pas de question, je ne perdais pas confiance. Mon sujet était suffisamment passionnant, je ne doutais pas, je travaillais et cela me suffisait.

En revanche, une fois le travail d'écriture terminé, je me suis demandé, comme si je me réveillais après un long sommeil, pourquoi j'avais écrit toutes ces pages en langue française : j'étais persuadée que ma « lubie » d'écriture francophone ne marcherait pas une seconde fois et qu'il fallait maintenant que je traduise ce travail en turc.

Aujourd'hui encore, je ne peux pas m'empêcher de me dire que sans ces deux prix guérandais, mon aventure d'auteure francophone se serait peut-être arrêtée là et ce texte intitulé *À la périphérie* serait resté dans mes tiroirs : devenir co-lauréate du prix national (avec Daniel Morvan) puis le coup de cœur des lycéens m'ont permis de croire en une mise en scène possible et de me battre pour qu'il soit monté.

Depuis, la pièce a parcouru un joli chemin : elle a été étudiée dans beaucoup de lycées et collèges, analysée par des universitaires, mise en espace, en voix et en scène des dizaines de fois.

Après la superbe mise en scène de Thomas Bellorini au Théâtre Jean Vilar, une belle tournée istanbuliote, deux grandes productions en Allemagne, une mise en scène en Turquie et deux lectures aux Etats-Unis dans des festivals importants ont vu le jour, ainsi que d'autres traductions.

Je garde encore le beau livre fabriqué par les élèves, composé de photos et de textes, souvenir de mon passage au printemps théâtral comme un cadeau qui rappelle à quel point ce genre d'encouragements peuvent être essentiels dans le parcours d'un auteur.

Merci donc à toute l'équipe qui m'y a reçue avec tant de gentillesse, merci aux élèves et aux professeurs qui ont aimé mes mots et merci à mon père, à qui le texte est dédié, qui nous a quittés depuis.

*À mon père, élégant voyou (dans l'âme), qui m'a appris à préférer les mauvaises herbes aux plantes d'intérieur.*

### 2013. Christophe BOTTI : « Exil Exil »

Guérande, je me souviens...

Je me souviens du jour où j'ai appris que j'étais le Coup de Cœur des lycéens dans le cadre du Printemps théâtral de Guérande. J'étais en résidence d'écriture au château de la Turmelière grâce à la Ligue de l'enseignement et je me suis dit que l'ouest de la France et l'acte de transmettre me portaient bonheur.

Je me souviens de l'accueil à Guérande : chaleureux, enthousiaste, simple et rempli de bonheur.

Je me souviens des rencontres avec les lycéens et lycéennes, de leur compréhension de mon écriture et de mon texte, de leurs questions pointues, de leur curiosité par rapport à mon métier.

Je me souviens de la lecture de mon texte, du plaisir d'entendre des voix d'adolescents incarnant les personnages d'exilés adolescents de ma pièce « Exil, Exil ».

Je me souviens de l'émotion qui a traversé cette belle journée de partage et le sentiment qu'écrire, c'est définitivement accompagner les autres quand il s'agit de grandir, d'embrasser le monde, de mettre des mots sur des maux, de faire circuler des convictions au travers d'histoires qui font voyager le cœur et l'esprit.

Je me souviens comme je suis reparti « solide » de ces rencontres.

Et aujourd'hui encore je reçois parfois des nouvelles des participants. Via les réseaux sociaux, nous continuons de partager la passion pour le théâtre.



### 2014. Fred BÉCHET : « Le Gaucher »



Souvenirs

Souvenirs de lycéens

Plein de lycéens qui s'entassent

S'assoient par terre

Se serrent

La salle est grande mais pleine comme un œuf

Et tous ne sont là que pour le Théâtre

C'est comme un petit miracle qui m'émeut

Et là ils se sont entassés pour parler avec moi

De mon *Gaucher*.

Beau souvenir.

Souvenir aussi d'une jeune fille

J'ignore son nom

Qui s'était emparée d'un de mes personnages

« La fille qui aime danser »

Je ne sais pas très bien pourquoi mais je l'aime bien « La fille qui aime danser »

Alors quand pour la première fois cette « fille qui aime danser » s'est incarnée dans cette jeune fille *inconnue*...

*Souvenirs*

### 2014. Lilian LLOYD : « Les pieds dans le vide »

" Si je ne devais retenir qu'une seule chose de ce prix "Coup de cœur" pour ma pièce "Les pieds dans le vide", je serais bien embêté... Trop de choses me reviennent en mémoire. La joie inattendue d'être récompensé tout d'abord et l'invitation à recevoir cette distinction à Guérande, que je ne connaissais pas. Et puis mon étonnement à découvrir cette semaine-là entièrement dédiée au théâtre, avec tous ces jeunes si prolixes et tant en vie... Venant de Paris, j'ai été ébaubi par la qualité des spectacles, parfois des propos tenus sur le plateau et tout cela m'a fait repartir le cœur léger, me disant qu'il y avait de l'espoir par ici. Et puis, la qualité de l'accueil de l'association COMETE, aux petits soins avec moi. Et puis, et puis, et puis encore le lendemain, la remise du prix, et puis et puis et puis encore ces lycéens qui en lisent des extraits, qui s'approprient des personnages qui ne sont pas eux et qui, pour autant, parviennent à dire mes mots si justement.

Et puis, encore et toujours, ce sentiment, dans le train du retour, d'avoir vécu un très bon moment qui résonne depuis longtemps, même à travers des rencontres faites là-bas qui m'ont accompagné sur des projets qui ont suivi. Alors, pour tout cela qui me renvient à mémoire, je n'ai qu'une chose à dire à COMETE : MERCI."



## 2016. Evan PLACEY : « Ces filles-là »

Pour Evan Placey : Adélaïde Pralon, la traductrice

Je regrette beaucoup de ne pas avoir pu faire le déplacement pour vous rencontrer et parler avec vous d'Evan Placey et de son travail. Je suis heureuse qu'il puisse être lu en France et que ses textes soient si bien accueillis ici, surtout par les jeunes, ceux à qui il s'adresse en premier. Il explique souvent qu'il écrit un théâtre « d'aujourd'hui, pour aujourd'hui » et j'imagine que vous avez été touchés par l'actualité de la pièce, par la réalité qu'il décrit, une réalité qu'il ne cherche pas à dénoncer, mais plutôt à interroger.



Comment réagissons-nous face aux autres ? En groupe ? Comment jugeons-nous ceux qui nous entourent ? Ceux qui ne sont pas comme nous ? Comment vivons-nous le regard des autres ? Nous nous posons ces questions au collège, au lycée et toute notre vie.

Evan Placey a déjà écrit un nombre impressionnant de pièces, en majeure partie à destination des jeunes : sur la prison et la délinquance, sur la sexualité, la question du genre, la quête de soi. En tant que traductrice, ses textes me semblent essentiels, urgents, et je constate avec joie qu'ils se taillent peu à peu une jolie place dans le paysage théâtral français, en grande partie grâce à ceux qui le découvrent et le soutiennent : les comités de lecture, les lycéens qui l'ont choisi (à Béthune, à Grenoble et à Guérande). Ces récompenses me poussent à continuer à traduire son œuvre et à tout faire pour qu'elle soit diffusée largement dans notre pays.

Merci d'avoir choisi cet auteur que vous auriez trouvé si chaleureux et sympathique s'il avait pu venir. J'espère que vous pourrez voir le spectacle d'Anne Courel en tournée l'année prochaine, ou lire la version finale du texte publiée. Continuez à lire et à discuter des textes. Le théâtre a besoin de vous, acteurs et spectateurs de son existence.

Bravo pour votre engagement, votre initiative, votre passion.

Je vous envoie de loin toute ma profonde reconnaissance.

## 2017. Manon ONA : « Kesta »

Rassembler tant de lycéens autour de l'amour du théâtre ? Quelle belle et vitale idée ! Opération rondement menée, ces joyeux essaims de jeunes passionné.e.s sont un régal et une leçon d'espoir pour tout adulte porté au pessimisme.

Des hordes de jeunes qui vont et viennent, circulent dans la coquette Guérande, portés par le trac du comédien, disposés à découvrir, avec un excellent état d'esprit, les promesses théâtrales des autres...

Pour une jeune autrice, c'est un petit bonheur de mesurer tant d'amour envers le spectacle vivant ; pour l'enseignante (que je suis également), une véritable admiration face au pari relevé par Comete – un tel engagement depuis trente ans, *really* ?

Assurément toute une dramaturgie. Chapeau bas !



Photos Michel Frappart



Les délibérations du « Coup de Cœur »



Lectures et rencontre du lauréat au PTG

Réalisation : Patrick EVEN

Mise en pages : Annick EVEN

Témoignages collectés par Denise AZOULA